L'Emprise

« Je suis le ver et je suis la chair
Je suis la peau et je suis les os
Je suis la nouvelle manne et l'ancienne pourriture »

Tapi sous l'humus du sous-sol de Millevaux, Shub-Niggurath. Le Bouc Noir aux Mille Chevreaux. Poumon de la forêt, suprême entité mythologique, maître de la fertilité. Noirs bubons, infini protoplasme, dents, sabots, cornes. Milliards d'yeux sombres et avides. Émanant de lui et le nourrissant, des milliards de corpuscules mutagènes. L'emprise. Elle a fait cet enfer qui croît et pourrit à une vitesse démesurée.

Horlas. Ces monstruosités au fond des bois. Humains hideux et difformes. Horsains, l'accouplement de l'humain et du horla. Animaux porteurs de souillure. Perversion des mœurs et des écosystèmes.

Dégénérescence. Aucune forme de vie ne conserve sa pureté génétique. La faune et la flore les plus belles finissent par changer. Bâtardises, hybridations. Corps, organismes tordus, fourchus, tentaculaires.

Les humains redeviennent des animaux. Certains ont perdu le langage. D'autres se métamorphosent déjà en bêtes. Lycanthropes. Corax. Ils conversent avec les bêtes dans la langue putride, la mère de toutes les langues, langue de borborygmes que savent parler toutes les gorges.

Porteuses de spores corruptrices, les Mères Truies. Tétant leurs mamelles distendues, les porgrelets, amibes grises et aveugles, progéniture et nourriture des Mères Truies qui ricanent sans fin.

Épidémies. Germes qui se répandent des animaux aux hommes. Vagues de mutations. Furoncles, poils, croûtes. Souillure des peaux et des os. Vermines dans l'humus, vermines dans les greniers à céréales, vermines dans les cerveaux.

L'emprise abâtardit aussi bien les corps que les esprits. Orgies. Cannibalisme. Consanguinité. La gangrène touche la société. Corruption sociale. Décadence. La fin des temps est une corne d'abondance putride.